

Préface de Marc Luyckx Ghisi

Prolonger des idées déjà présentes dans la réflexion européenne

Cet ouvrage de Geneviève Bouché est visionnaire car les propositions qui y sont présentées sont véritablement innovantes et inspirantes.

L'hypothèse de base est nouvelle. Il s'agit d'accepter pleinement la nouvelle économie immatérielle construite sur les données. Mais cette économie est actuellement centrée, par les GAFAs, sur le profit à court terme et le paradigme utilitariste. Et pour nous, en Europe, il est inutile de « courir après » les acteurs actuels de la Silicon Valley. Ce serait un combat d'arrière-garde.

Mais il s'agit au contraire d'innover en comprenant qu'un des grands enjeux de notre XXI^e siècle sera la réorientation de l'économie immatérielle mondiale vers le bien commun de tous les citoyens du monde et de Gaïa.

Cet ouvrage nous montre des pistes possibles pour se préparer individuellement et collectivement à construire ce monde de demain qui sera pleinement social et solidaire, qui sera aussi totalement dans le respect et la régénération de l'environnement.

Et il y a de nouvelles voies qui s'ouvrent, car l'économie immatérielle nous offre de nouveaux outils pour valoriser l'économie contributive en plus de l'économie productive, qui a été étudiée par la « science économique » pendant des siècles.

Qu'est-ce que cette économie contributive ? L'économie contributive est le côté Yin, plus féminin de l'économie mondiale, qui s'occupe avant tout du bien commun des citoyens et de l'avenir de l'Humanité et de la planète. Elle comprend aussi l'économie

symbiotique¹ qui valorise tout ce que les humains font comme travail pour éduquer les enfants, s'occuper des plus âgés de la famille, des handicapés, des plus faibles, des immigrés, de l'environnement, etc.

Hazel Henderson, une amie futuriste anglo-américaine, avait déjà dénoncé en 1990 le silence de l'économie officielle vis-à-vis de la *Love Economy*² qui constituerait plus de 50 % des activités humaines.

Geneviève Bouché nous invite progressivement à un basculement vers une nouvelle civilisation³ qui aura beaucoup plus de sens, et fera la promotion d'une dimension éthique plus élevée. Elle ouvre aussi la porte à une vision plus intérieure et spirituelle⁴. Dans mes catégories, je dirais qu'elle nous invite à sortir de la modernité et à entrer dans la transmodernité⁵ qui est caractérisée par un retour du sens, de l'éthique et de la dimension intérieure.

Dans cette nouvelle civilisation, les grandes entreprises multinationales et pyramidales, qui dominent actuellement le monde et donc aussi notre construction européenne, sont appelées à disparaître progressivement au profit de nouvelles « entreprises à mission » qui seront plus petites, plus éthiques et plus enracinées dans le bien commun local.

L'auteure s'inscrit ici dans l'intuition des fondateurs de la « World Business Academy » créée par Willis Harman (décédé en 1997) et Rinaldo Brutoco, en 1985. Leur intuition a été de comprendre que les entreprises étaient devenues trop importantes dans l'économie mondiale, pour ne pas se préoccuper du bien commun, et ceci de manière exemplaire. Ces fondateurs ont lancé l'idée que le but des entreprises

1. Ce terme « symbiotique » apparaît pour la première fois vers 1600, dans les écrits d'Althusius (von Althaus) qui est aussi celui qui a inventé le *principe de subsidiarité*. Voir mon livre *Surgissement d'un nouveau monde*, p. 263 (Ghisi 2012).

2. Voici une vidéo sur ce thème de la *Love Economy* : <https://vimeo.com/27949858>. Voir aussi les livres (en anglais) de Hazel Henderson et son célèbre site Ethical Markets.

3. En parlant de nouvelle civilisation, l'auteure s'inscrit dans le sillage d'Edgar Morin, *Le temps est venu de changer de civilisation*, éditions de l'Aube, 2017.

4. La dimension spirituelle doit être absolument distinguée des religions. On peut être spirituel et athée au plan religieux.

5. Ce terme « transmodernité » signifie que l'on va conserver les dimensions positives de la modernité mais dans un nouveau contexte plus éthique, plus social et plus spirituel. Ce concept a été créé par Willis Harman, un des grands penseurs de la Silicon Valley, dans les années 1990. Avec Peter Drucker, Harlan Cleveland et Jim Garrison, ils ont initié une réflexion mondiale de haute qualité sur le changement de paradigme. Malheureusement, cette réflexion de haut niveau n'a pas été acceptée ni reprise par la génération des gestionnaires actuels des GAFA.

n'était plus le profit, mais le service du bien commun. Le profit devenant une conséquence et comme un critère indiquant que tout allait dans le bon sens.

Et le second grand vecteur de transformation qu'elle propose de valoriser au maximum est l'outil monétaire. L'outil de la monnaie digitalisée va, selon l'auteure, permettre de faire entrer les économies contributive et symbiotique dans la comptabilité du PNB, qui va lui aussi être totalement reconçu sur des bases nouvelles, plus axées sur le bien commun.

On pourrait donc réfléchir à un type innovant de revenu d'existence qui serait lié de manière nouvelle à toutes les nouvelles initiatives en vue de promouvoir le bien commun local et global.

Je rattache cette vision à celle du rapport du club de Rome au Parlement européen sur les problèmes monétaires⁶. À côté des grandes monnaies qui gardent leur utilité, surtout au plan des échanges mondiaux, on y promouvait la synergie avec de nouvelles monnaies complémentaires, qui étaient mieux à même de promouvoir le bien commun, et de renforcer un nouveau type de lien social au sein de nos communautés de vie.

Mais pour que fleurisse le nouveau paradigme sociétaire dans lequel s'insère le revenu d'existence, il faudra aussi entrer dans un processus de redéfinition du citoyen dans cette nouvelle société. Celui-ci ne sera plus défini par son salaire et son emploi « industriels » de telle sorte que s'il perdait son emploi, il perdait sa qualité de citoyen à part entière dans la société. Au contraire, le citoyen sera redéfini dans toute sa dignité de citoyen, en dehors de toute relation à l'emploi, mais plutôt en tant qu'Être qui sort de la caverne de Platon et cherche à voir la lumière du Beau, du Bon et du Vrai. Et si ce citoyen reçoit un revenu d'existence qui le valorise dans son être citoyen, il va mettre tout en œuvre pour rendre à la société qui l'a reconnu dans son essence, le meilleur de sa créativité économique, culturelle ou sociale. Et il va contribuer à faire progresser le bien commun et la qualité d'être de chacun et de la communauté locale tout entière.

Geneviève Bouché nous dépeint enfin l'Europe du XXI^e siècle. Afin de pouvoir réorienter l'économie immatérielle au service du bien commun, l'Europe doit absolument prendre ses distances vis-à-vis des GAFAM et développer son propre espace numérique. Car, comme elle le note clairement, « la donnée est aussi importante que la monnaie ». Et cet espace numérique est déjà en œuvre depuis dix ans en Estonie. Le projet s'appelle X-Road et cette infrastructure nationale de circulation des données

6. La version française de ce rapport est parue en 2012 chez Odile Jacob, Paris, sous le titre « Halte à la toute-puissance des banques : rapport du club de Rome au Parlement européen sur les enjeux monétaires ».

pour le bien commun pourrait constituer l'embryon de l'infrastructure européenne de circulation des données. Elle a d'ailleurs été financée par la Commission européenne.

Donc, encore une proposition visionnaire de cet ouvrage.

J'ajouterais que mon impression personnelle, depuis des années, est que s'il y a une réflexion éthique et visionnaire qui part de l'Europe, elle sera écoutée et analysée avec attention. Alors que si elle venait de Russie, de Chine ou des États-Unis, elle aurait beaucoup moins de crédibilité. Il me semble qu'il existe même au plan mondial, une véritable curiosité vis-à-vis des initiatives européennes.

Dans cette optique du bien commun européen, on pourrait aussi voir disparaître toute activité de lobbying auprès des institutions européennes. Car le lobbying ne promeut que les intérêts particuliers des acteurs les plus puissants. Seule serait admise l'« advocacy » qui propose des modifications des propositions de lois, uniquement en vue et dans l'optique du bien commun européen. C'est une nouvelle vision de l'Europe. Et du temps de Jacques Delors, c'était la règle implicite. On pourrait y revenir.

Ma conclusion est que cet ouvrage de Geneviève Bouché la fait pénétrer de plein droit dans la cour des grands penseurs de l'architecture de notre XXI^e siècle.

Bravo et merci.

Dr. Marc LUYCKX GHISI
Ancien membre de la cellule de prospective
de la Commission européenne
Ancien membre du Auroville International Advisory Council
Ancien doyen de la Cotrugli Business School à Zagreb et à Belgrade

Préface d'Éric Seulliet

Des propositions issues d'une démarche de futurologue cybernéticienne

Je connais Geneviève Bouché depuis longtemps et j'ai toujours apprécié sa hauteur de vue. La Fabrique du Futur a notamment participé ces dernières années aux initiatives du collectif des think tanks du numérique qu'elle anime avec détermination.

Un jour, alors qu'elle avait rejoint la Fabrique du Futur, j'ai découvert que nous avons parmi nous une « futurologue cybernéticienne ». Cette appellation m'a intrigué et amusé et a nourri de longs débats entre nous sur la différence avec celle de prospectiviste. L'ouvrage de Geneviève Bouché illustre parfaitement sa démarche de futurologue cybernéticienne. C'est l'ouvrage très abouti par lequel une « honnête femme » de son temps, passionnée et engagée, nous transmet une vision systémique de la situation du monde et nous donne des pistes de solution pour affronter le futur. Geneviève Bouché a un regard encyclopédique. Elle plonge loin dans le passé pour expliquer le présent et en même temps a une approche transdisciplinaire des problèmes actuels qu'elle décrypte avec talent : histoire, géopolitique, sciences, technologies, écologie, sociologie, culture, etc. Son ouvrage balaie tous les domaines en les mettant en perspective et en les croisant pour mieux en dégager de la reliance et du sens. Il fait aussi des focus pointus sur diverses problématiques qui permettent de mieux comprendre les tendances de fond et les émergences en cours.

Mais au-delà des explications sur les enjeux du monde et plus particulièrement de notre vieille Europe, *Économie productive, économie contributive* nous préconise des voies à suivre pour renouer avec un progrès tranquille et pacifié, et aller vers des lendemains meilleurs. Geneviève Bouché nous suggère des solutions équilibrées et, somme toute, raisonnables.

Cela n'exclut toutefois pas des propositions originales, voire iconoclastes comme par exemple celles concernant le principe de débuts, celles liées à la biodiversité monétaire et aux monnaies intelligentes, à une nouvelle conception du numérique basée sur la réappropriation par les citoyens de leurs données personnelles ou encore au concept renouvelé d'économie circulaire. Mais toujours, Geneviève Bouché prend soin d'élaborer des approches holistiques, audacieusement réalistes et équilibrées. Ainsi, son invitation à prendre exemple sur la façon dont la nature se comporte et évolue de façon symbiotique et organique est inspirante et riche de potentialités.

Geneviève Bouché nous rappelle que nous sommes tous des enfants de Gaïa et qu'une posture de bienveillance et de sens du « care » à l'égard de notre planète est indispensable. Il se dégage des propos de Geneviève Bouché un esprit, une quête quasi spirituelle pour aider ses contemporains à s'extraire d'un monde uniquement régi par l'économie productive pour aller également vers une économie contributive faisant la part belle à la recherche du bien commun. En cela, l'ouvrage de Geneviève Bouché est empreint de beaucoup d'humanisme, de générosité et de sagesse. Pour toutes ces raisons, je tiens *Économie productive, économie contributive* pour une œuvre majeure qui devrait devenir une référence incontournable pour tous ceux qui cherchent à fabriquer de meilleurs futurs.

Éric SEULLIET
Président de La Fabrique du Futur

Avant-propos

Rationaliser notre manière de produire et de consommer devient une évidence. Ceci devient possible grâce au numérique. Mais, du coup, le pacte social, développé en Europe au fil du temps, doit évoluer radicalement. Ceci nous impose de relever trois défis :

– le premier concerne la restructuration de l'économie « productive » qui est dédiée à la satisfaction des besoins primaires des individus ;

– le deuxième concerne la reconnaissance de l'économie « contributive » qui est dédiée au bien commun. Nous devons réorienter nos capacités de créations de valeur vers les tâches contributives telles que la famille, les savoirs, l'environnement, la démocratie ou encore la spiritualité. Nous devons relever ce défi car cultiver un bien commun attractif devient un facteur de compétitivité majeur ;

– le troisième concerne la mise au point du nouveau modèle de société se dessine et qui reconnaît plusieurs formes de création de valeur¹. Mais sa mise en place va nécessiter beaucoup de détermination car le modèle actuel est marqué par notre « passé profond » hérité de la sédentarisation. Un immense effort de compréhension et d'audace s'impose pour faire évoluer nos outils de gouvernance, dont le pacte social et les monnaies. Imaginer, modéliser et expérimenter une économie plus complexe, mais plus mature : allons-y !

Lisez comme bon vous semble : en commençant par la première ou la seconde partie. Les renvois permettent de faire un tour des multiples facettes de ce changement dont tout le monde parle. Pour le comprendre, il faut aller dans les détails, parfois invisibles ou oubliés. Sans cette compréhension, les boutures pour faire évoluer notre modèle ne prendront pas.

1. Productive, contributive et empathique.

À propos de l'économie contributive

Le concept a été proposé par l'auteure dans les années 2010 dans un cercle réuni autour de Michel Giran (les nains de jardin), puis reproposé dans la Commission développement durable du CSOEC réunie autour de Muttiah Yoganathan, mais finalement approfondi à travers d'autres cercles plus informels et en réaction aux propos de Bernard Stiegler qui a utilisé le terme en l'adossant à un concept moins précis : la contribution gratuite, présentée par lui comme phénomène de société.

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont échangé avec moi, communiqué des recommandations de lecture et de documents audiovisuels, durant la gestation de cette publication. Un merci tout particulier à Claude Périgaud et notre réseau d'amis, aux membres de Forum Atena, de La Fabrique du Futur, du MFRB (mouvement français du revenu de base), de FAIR, etc. et de nombreux autres cercles de réflexion qui m'ont ouvert leurs portes, ainsi qu'à ceux qui ont prêté une oreille réactive à mes conférences et à mes publications.